

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 7 septembre 1895.



Un charmant petit billet de faire-part, que voici, vient, par hasard, de me tomber sous les yeux et je vous le transcris dans toute son originalité :

S. L. C.

Le libraire Raphaël Simon a l'honneur de vous informer de l'apparition de son tome 2, en

date du 5 juillet 1895.—Titre *Georgette* ; illustrations de Marguerite Chaix, son épouse.

Exemplaire unique sur peau de satin.

Nanterre, 5 juillet 1895.

N. B.—L'éditeur se réserve les droits d'auteur.

Voilà un papa heureux.

* *

Aujourd'hui samedi, j'ai passé l'après-midi à la Croix de Berny, et il m'a été donné de visiter l'insondable et immense mer qu'est la rivière la Bièvre.

J'avais lu ce nom sur ma géographie, comme étant celui d'une rivière ordinaire et assez remarquable.

En descendant du tramway, je demandai à deux ou trois personnes, — des naturels de l'endroit, — qui causaient ensemble, de bien vouloir me dire où est la Bièvre ?

Ils me regardèrent, en me toisant avec un peu d'ironie toute paysanne, et l'un me dit :

— Tout droit devant vous, monsieur.

Ce paysan était un fumiste, ce que j'appris par sa femme, — plus obligeante, — qui m'indiqua le vrai chemin.

Je m'y rendis, mais, là encore, j'eus besoin de renseignements car, après avoir passé un fossé, je marchais toujours sans rien voir devant moi. Je dus retourner sur mes pas et reconnaître que mon fossé était... la Bièvre. C'était la fameuse rivière...

Je constatai la présence de beaux peupliers bordant les rives de la Bièvre qui coule en spirales ses eaux bourbeuses et noires, malgré la cascade occasionnée par une planche dont les deux bouts s'enfoncent dans la vase des deux rives.

Sa largeur est donc de quatre à cinq pieds, et sa profondeur d'à peu près deux pieds.

Comme d'un air attristé je demandais à un gamin si c'était bien la Bièvre qui coulait là.

— Mais oui, dit-il, et personne ne peut s'y noyer, elle n'est pas assez profonde, puisque les chevaux n'en ont même pas jusqu'au poitrail.

Le gamin pensait peut-être que je rêvais un plongeon dans le bras de mer de son pays ; les suicides sont si communs aux alentours de Paris !

Voilà donc comment je connus la fameuse rivière, la Bièvre, d'où je reviens sans en être émerveillé, parce que "il n'y a pas de quai," dirait en riant un de nos bons paysans canadiens, dont les fossés, chaque côté des chemins publics, valent, à beaucoup d'endroits, le fleuve géant qui traverse la Croix de Berny.

* *

En revenant de la Croix de Berny par le tramway Paris-Arpajon et immédiatement après avoir dépassé la porte d'Orléans, sur le trottoir de l'avenue du même nom, j'aperçus un vieillard, grand, sec, à la longue barbe poivre et sel, assez claire et aux yeux profondément intelligents. Je fus frappé de cette ren-

contre du hasard. Car ce vieillard, je me rappelai très bien l'avoir déjà vu, il y a juste deux ans, à Oka, le pittoresque village bâti sur le beau lac des Deux-Montagnes.

Voici le très simple souvenir que me rappela cette rencontre bizarre :

Je passais alors deux à trois jours par semaine dans un hôtel de l'endroit ; et un soir que le soleil lentement se retirait derrière les petites montagnes, tandis qu'au ciel les premières étoiles venaient prendre place en cliquant et que seul le bruit des feuilles, frissonnant aux arbres ou tombant sur la terre, brisaient l'immobilité de la belle nature, je causais de mille riens avec des amis de jadis, quand tout-à-coup, au-dessus de nos têtes, un archet vibra sur un violon et chanta avec l'âme de son musicien.

Ce musicien, nous l'apprîmes par l'hôtelier, était un vieux Français, venu à Oka pour y passer quelques jours de repos, qu'il employait à la pêche, lorsqu'il ne jouait pas sur son violon les si beaux airs — ses favoris, sans doute — que nous entendions en ce moment.

Le vieillard semblait confier à son instrument des tristesses touchantes avec, peut-être, des souvenirs attendris des bonheurs passés.

Cet homme avait voulu se retirer dans une campagne isolée, pour y rêver plus à son aise et confier aux montagnes, aux forêts et au lac immense les secrets de son vieux cœur.

J'écoutais toujours, profondément ému, les accents de cette musique inspirée, sans doute, par les vibrations d'une âme où se réveillaient des reminiscences d'antan, sinistres ou chères, mais à coup sûr pénibles, car elles étaient tristes et belles les mélodies qu'il tirait de l'harmonieux violon.

A table, je remarquai le mystérieux vieillard dont la figure inspirait la meilleure sympathie.

Toujours, cependant, il paraissait triste, et son sourire poli était mélancolique.

J'avais oublié ce petit souvenir, quand le bon vieillard, se promenant près des fortifications de Paris, vint me le rappeler.

Était-ce la nostalgie, le mal du pays qui rendait alors triste le souriant vieillard d'aujourd'hui, qui dans sa patrie a perdu sa mélancolie d'alors ?

Toujours est-il que ça m'a fait plaisir de revoir cette figure heureuse et de répondre à son bienveillant salut.

RAOUL BRESSEAU.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

La Faculté de droit de Laval a choisi, pour son président, durant l'année qui commence, M. Rodolphe Monty, E. E. D.

* *

Les autorités de l'Université Laval, à Montréal, ont fixé la date du 8 octobre prochain pour l'inauguration de la nouvelle et splendide bâtisse des Facultés, rue Saint-Denis.

* *

La première pièce qui sera jouée pour l'ouverture de la saison d'Opéra Français est le *Songe d'une nuit d'été*. La musique de cette pièce est d'Ambroise Thomas, l'auteur de *Mignon*.

* *

Il est à peu près généralement admis, depuis que la résignation de M. le juge Fournier a été acceptée, que son successeur tout désigné d'avance est M. Désiré Girouard, C.R., député fédéral de Jacques-Cartier. La nomination doit être faite pour le 1er octobre.

* *

Au diocèse de Saint-Hyacinthe, on a fait, la semaine dernière, la bénédiction de l'église de Saint-Pierre de Verone, Pike River. On se rappelle combien de pas, démarches et même de procès à coûtés l'érection de cette paroisse. C'est

une consolation pour les autorités spirituelles de voir l'entreprise menée à bonne fin. Nous les en félicitons.

* *

L'Exposition universelle à Montréal, dont il a été question depuis quelques mois déjà, est maintenant, paraît-il, une chose décidée. Elle se tiendra à Montréal, du 24 mai au 12 octobre 1896. On la connaîtra, par tout l'univers, sous le nom de : "Exposition de l'Empire Britannique."

* *

Jeudi, le 26 courant, sur le champ de bataille de Chateaugay, a eu lieu le dévoilement du monument élevé en mémoire du glorieux fait-d'armes de 1812. Sir McKenzie Bowell a donné son concours, et les descendants du vaillant Salaberry étaient spécialement invités à la fête.

* *

Sur invitation de M. De Léry Macdonald, lord Dufferin a bien voulu consentir à fournir, pour la galerie de peintures de la Société des Antiquaires, de Montréal, une copie de son portrait peint. On sait que cette galerie contient déjà la série des portraits de tous les gouverneurs du Canada.

* *

Il était rumeur qu'advenant l'élévation de M. Girouard, député de Jacques-Cartier, au banc de la Cour Suprême, le mandat laissé vacant serait offert à l'honorable M. Le Beau-bien, commissaire provincial de l'agriculture. Ce monsieur deviendrait alors ministre de l'agriculture pour la Puissance du Canada. Cette nouvelle a été contredite depuis.

* *

Le gouvernement spoliateur de l'Italie a célébré, vendredi dernier, par de grandes et scandaleuses réjouissances le vingt-cinquième anniversaire de l'occupation de Rome.

Le vieux cynique Crispi, premier ministre actuel de l'héritier de Victor-Emmanuel, aurait cru bon de profiter de l'occasion pour menacer le clergé italien de sérieuses répressions s'il ne s'empresse de mettre fin à ses protestations.

* *

Comme il convient pour la saison, le numéro de septembre du *Monde Moderne* donne une grande part aux voyages du Monténégro à l'Amérique, avec une pointe au nord extrême de la Russie. Récits précis de gens qui ont vu et qui documentent leurs descriptions de gravure où l'art se mêle parfaitement à la photographie. Un article sur les sardines vint à propos, au moment où leur retard désolait les côtes bretonnes. Vingt autres articles complètent ce numéro, intéressant et varié comme tous ceux de cette revue. Bureau, 5, rue Saint-Benoit, Paris.

* *

A l'occasion du 20 septembre, les zouaves pontificaux canadiens, de Montréal, ont fait, vendredi de la semaine dernière, une manifestation magnifique de protestation contre l'usurpation italienne. Le matin, à 9 heures, ils se réunissaient en corps et en costume militaire à la cathédrale, pour la célébration d'un service funèbre pour leurs compagnons d'armes, décédés.

Mgr Fabre officiait, et M. l'abbé G. Bourassa, de l'Ecole Normale, fit le sermon de circonstance.

Le soir, à 7 hrs, salut solennel du T. S. Sacrement, encore présidé par Mgr l'archevêque de Montréal ; inauguration de la chapelle commémorative que les zouaves canadiens ont fait élever dans l'église métropolitaine, en souvenir de leur expédition. M. le curé Beaubien, du Sault au Recollet, a fait le sermon, démontrant la nécessité du pouvoir temporel des papes.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—H. G., Saint-Pierre et Michelon.—Reçu votre *Hirondelle* ; publierons bientôt.

J. L., Halifax.—La poésie de vigile automnale, toute transie et bien nature, sera publiée, malgré des allures peut-être un peu libres, de forme.

Trop et trop peu : deux pôles entre lesquels flottent incessamment la pensée et l'action humaines.—G.-M. VALTOUR.

Par ce temps de sophistication à outrance, s'il y a encore d'honnêtes marchands, il n'y a presque plus de marchandises honnêtes.—H. RABUSSON.